LA FÉE URGELE

OU

CE QUI PLAIT AUX DAMES ;

COMÉDIE

EN QUATRE ACTES,

MELÉE D'ARIETTES.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, à Fontainebleau, le 26 Octobre 1765.

Et à Paris le 4 Décembre suivant.

A AVIGNON,

Chez *LOUIS CHAMBEAU*, Imprimeur-Libraire, près le Collège

M. DCC. LXIX.

ACTEURS.

LA FÉE URGELE.
MARTON.
ROBINETTE.
THERESE, Bergere.
UNE VIEILLE.
LE CHEVALIER ROBERT.
LA HIRE, Ecuyer de Robert.
LA REINE BERTHE.
DENISE, Villageoise.
L'AVOCATE GENERALE, de la Cour d'Amour.
VIEILLES CONSEILLERES, de la Cour d'Amour.
L'HUISSIERE.
PHILINTE, Berger.
LYCIDAS, autre Berger.
LISETTE, Bergere.
LE GRAND VENEUR.
SEIGNEURS, DAMES, & VALETS de la suite de la Reine BERTHE.
PLUSIEURS CONSEILLERES, de la Cour d'Amour & de Beauté.
NYMPHES, Suivantes de la Fée URGELE.
CHEVALIERS ERRANTS, amis de ROBERT.

Le Théâtre représente un payſage des plus agréable. On voit dans l'eloignement le Palais du ROI DAGOBERT.

LA FÉE URGELE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MARTON, ROBINETTE.

MARTON

Il a pris le ſentier qui conduit en ces lieux ;
Dans un moment, il va s'y rendre.

ROBINETTE

Il ne peut éviter le charme de vos yeux.
Quel eſt votre deſſein ?

MARTON

Eh ! peux-tu t'y méprendre ?
Robert eſt l'objet de mes vœux.

ARIETTE

Non, non, je ne puis me défendre
D'aimer ce généreux Guerrier.
Ah ! ſi ſon cœur devenoit tendre !...
A ſon ſort je veux me lier.
Ne détruis pas mon eſpérance,
Je puis triompher en ce jour.
Richeſſe, honneur, grandeur, naiſſance ;
Tout diſparoît devant l'Amour.

ROBINETTE

Quoi ! vous penſez à l'épouſer ?

MARTON

J'y penſe.

ROBINETTE

Mais ſongez-vous à la diſtance ?..

MARTON

L'Amour n'en connoît point : non, l'Amour a ſes droits.

ROBINETTE

Madame..

MARTON

Obſerve le ſilence ;
Je pardonne ce mot pour la derniere fois.

ROBINETTE

Mais ſous cet habit villageois...

MARTON

J'en aurai plus d'honneur, ſi j'ai la préférence.
Ce Chevalier Robert, ſi fier de ſes exploits,
Je veux le ſoumettre à mes loix :
Je prétends plus encor ; éprouver ſa conſtance,
Le rendre digne de mon choix.
Employons l'adreſſe, la ruſe :
Quil ſoupçonne un rival.

ROBINETTE

Ces détours ſont adroits.

MARTON

Si je fais plus que je ne dois,
L'Amour me ſervira d'excuſe.

ROBERT, *ſans être vû.*

La Hire !

MARTON

Paix ! j'entends ſa voix.

ROBERT

La Hire !

LA HIRE, *ſans être vû.*

Monſeigneur.

SCENE II.

ROBERT, LA HIRE, MARTON, ROBINETTE.

(*Robert paroît ſur ſon cheval dans le fond du Théâtre ; il deſcend, donne ſa lance à la Hire.*)

ROBERT

LA Hire ;
Attache mon courſier à l'un de ces ormeaux :

Le charme de ces lieux m'attire,
Et la douceur de l'air qu'on y reſpire
M'invite à jouir du repos.
MARTON
Eloignons nous pour paroître à propos.

SCENE III.

ROBERT, *ſeul.*

ARIETTE.

LA noble choſe
Que d'être Chevalier !
On prend la cauſe
De l'Univers entier.
On ne s'arme que pour la gloire ;
On répare les torts ;
On n'aſpire à la victoire,
Que pour venger les *Faibles* des *Forts.*
La noble choſe, &c.

D'un bras puiſſant.
On ſoutient l'innocent,
On le défend
Contre un tyran,
Un brigand,
Fut-ce même un Géant.
Un cœur
Plein de valeur,
Un cœur
Qui ſuit l'honneur,
Goûte les fruits
De ſes travaux,
Reçoit le prix
Que mérite un Héros.
La noble choſe, &c.

SCENE IV.

ROBERT, LA HIRE, *avec un coletin de Pélerin, & une gourde à sa ceinture.*

LA HIRE

Sire Robert, mon bon, mon très-cher maître;
Vous reprenez haleine en ce séjour champêtre;
Il faut que vous soyez bien las!
J'en suis ravi.

ROBERT

Pourquoi?

LA HIRE

C'est que je m'aime:
Quand je suis fatigué, si vous ne l'êtes pas,
Vous avancez tou ours d'une vîtesse extrême;
Vous prenez le galop, quand je me traîne au pas.
C'est vainement que mon dépit éclate;
Vous partez le matin, vous arrivez fort tard,
Et vous n'avez aucun égard
Pour une santé délicate.

ROBERT

Le pauvre petit fait pitié!

LA HIRE

Un voyage si long m'a fondu de moitié;
Mais cet endroit me plaît, son aspect me délasse.
La belle vue! on voit à découvert
Le Palais du Roi Dagobert.

ROBERT

Quel Prince! il faut le mettre dans la classe
Des Rois aimés de leurs Su ets:
De mortels comme lui, la Nature est avare.
En Italie on voit des monuments parfaits:
Mais un Monarque aimé, que la sagesse pare,
Est un trésor plus précieux, plus rare:
Son Royaume animé par ses adorateurs,
Tenant tout son bonheur des vertus d'un seul homme,
Ne porte point envie aux raretés de Rome;
L'une fixe les yeux, l'autre fixe les cœurs.

LA HIRE

Grace au Ciel, nous voilà revenus de nos courses.
Il étoit tems, ayant épuisé les ressources:
Votre armure, votre cheval,
Vingt écus dans votre valise,
Voilà tout votre capital;

Car dans ces maudits tems de crise ;
L'argent ne va jamais qu'aux mains des gens...

ROBERT

Tais-toi.

LA HIRE

Je suis las du service, & je voudrais, ma foi...

ROBERT

Peux tu, dégoûté de la gloire,
Te détacher du char de la victoire,
Et d'un noble Ecuyer abandonner l'emploi ?
Toi, qui peux être un jour Chevalier comme moi.

LA HIRE

Vous voyez tout en beau ; mais sans en faire accroire,
De ce maudit métier, je vais conter l'histoire.

ARIETTE

Toujours par monts & par vaux,
Sans un instant de repos,
Errant,
Courant
Les avantures,
Du froid, du chaud
Il faut essuyer les injures ;
Faire des défis,
Exposer sa vie :
Voilà les profits
De la Chevalerie.

Trouver un objet friand,
N'oser baiser que son gant,
Rien que son gant,
Sans pain,
Sans vin,
Vivre de gloire ;
Passer chaque nuit
Sans lit,
Et tout le jour sans boire ;
Trouver son bien pris
Et sa douce Amie ;
Voilà les profits
De la Chevalerie.

ROBERT

Va, j'en crois mes pressentiments ;
Mon ami la Hire, & j'augure
Qu'avant qu'il soit très-peu de tems ;
Il pourra m'arriver quelque heureuse aventure.
(*D'un ton vif mais mistérieux.*)
J'ai déjà vu, dans ce canton,

Certaine *Bachelette*...*

LA HIRE

Bon!

ROBERT

Avec un regard tant modeſte!
Tant doux! ſon œil eſt ſi fripon!
Sa taille tiendrait-là.

LA HIRE

Son âge?

ROBERT

Seize ans.

LA HIRE

Peſte!
Ah! Monſeigneur...

ROBERT

Sa jambe fine & leſte...

LA HIRE

Ah! Monſeigneur...

ROBERT

Un pied mignon...

LA HIRE

Fort bien.

ROBERT

Et des graces naiſſantes...
Elle cueillait des fleurs ſur le bord d'un ruiſſeau;
Ses charmes, ſes attraits ſe répétent dans l'eau...
Ses vêtemens légers... ſes treſſes voltigeantes...

LA HIRE

Je vois... je ſuis tout ce tableau.

ROBERT

Je cours pour l'aborder, elle entre en un bocage;
Mais ſe dérobant à mes yeux.
Elle a laiſſé dans mon cœur ſon image.
Je reſte ici pour la revoir.

LA HIRE

Tant mieux.
Et vous l'aimez déjà?

ROBERT, *légérement.*

C'eſt une fantaiſie.

LA HIRE

A-t'elle une compagne?

ROBERT

Oui.

LA HIRE

Jolie?

ROBERT, *indifféremment.*

Oui.

* Vieux mot pour exprimer une fille en âge d'aimer, & d'environ quinze à ſeize ans. Dans notre ſiécle on commence plutôt, & ce terme eſt à préſent hors d'uſage.

LA HIRE, *vivement.*

Jolie !
Ma foi demeurons en ces lieux.

ROBERT

C'eſt mon deſſein ; délace mon armure.

LA HIRE

Aſſeyez vous ſur ce banc de verdure.

SCENE V.

MARTON, ROBINETTE.

Les Acteurs précédens.

Tandis que ROBERT *&* LA HIRE *ſe retirent d'un côté dans le fond du Théâtre*, MARTON *&* ROBINETTE *s'avancent de l'autre.*

MARTON, *ayant devant elle une corbeille remplie de fleurs.*

ARIETTE

JE vends des bouquets,
De jolis bouquets,
Ils ſont tous frais. *bis.*
Hâtez-vous d'en faire uſage ;
Un ſeul jour les endommage.
Je vends des bouquets, &c.

C'eſt l'image
D'un objet charmant ;
C'eſt l'hommage
D'un tendre Amant.
Hâtez-vous d'en faire uſage ;
Un ſeul jour les endommage.
Je vends des bouquets, &c.

Sitôt qu'on voit la fleur nouvelle ;
Il faut promptement la cueillir ;
Fraîcheur d'amour paſſe comme elle ;
Il n'eſt qu'un tems pour le plaiſir ;
Hâtez vous d'en faire uſage.
C'eſt la parure du jeune âge.

Je vends des bouquets, &c.

*Pendant cette Arriette, la Hire délace le Heaume *, & l'armure de ſon maître.*

* Armet ou Caſque

Et comme dans cet office, il est obligé de tourner le dos à Marton, il empêche Robert de la remarquer d'abord.

LA HIRE, *en se retournant*

Ah! les gentilles pastourelles!

ROBERT, *se levant.*

La voilà;

LA HIRE

Les voilà?

ROBERT

Oui vraiment, ce sont-elles.

ROBINETTE, *bas à Marton.*

Il vous a remarquée.

MARTON, *bas à Robinette.*

Oui; (*Haut.*) Suis-moi promptement.

ROBINETTE, *haut.*

N'arriveras tu pas assez tôt à la ville?
Tu ne marchas jamais aussi légérement, Marton.

MARTON

Je suis une fois plus agile,
Lorsque mon cœur a du contentement.
Tu sais que j'ai chez nous une affaire pressée;
Ce soir avec Colin je serai fiancée.
(*Ici Robert marque de l'inquiétude.*)
Quand j'aurai vendu mes œillets,
Je partirai l'instant d'après
Pour regagner notre demeure;
Je les vendrai moins cher, pour hâter le débit:
Colin m'attend.

ROBERT, *d'un ton de jalousie.*

Colin!

MARTON

Colin... Cela suffit.
Si je puis avancer mon retour d'un quart-d'heure,
N'est-ce pas faire du profit?

ROBERT, *en s'approchant de Marton.*

(*Haut.*
Je trouve ce Colin un heureux personnage.

LA HIRE

Et vous voudriez bien rompre son mariage?

ROBERT

Oui je donnerois tout mon bien...

MARTON

Comment vous écoutez les filles?

ROBINETTE

Ah! Monsieur, cela n'est pas bien;
C'est découvrir les secrets des familles.

ROBERT

Je voudrois que Marton pût se douter du mien.

LA HIRE

Sa compagne, Monsieur, n'est pas moins merveilleuse.

Ce petit-minois-là n'a pas un seul défaut.

ROBINETTE

N'approchez pas, je suis heureuse.

LA HIRE

En ce cas là, je suis ce qu'il vous faut.

ROBERT

Qu'elle a d'attraits!

LA HIRE

La rencontre est heureuse.

MARION

Ah! Robinette, hélas je prévois nos malheurs.
Ces Messieurs avec qui nous avons l'honneur d'être;
Pourroient bien être des voleurs.

ROBINETTE

J'en ai peur.

ROBERT

C'est mal nous connoître.

LA HIRE

Portez sur nous des jugemens meilleurs:
Mon maître me ressemble, & c'est un honnête homme.
Nous trouvons tous les deux vos charmes enchanteurs;
Nous nous connoissons, nous revenons de Rome,
Et nous sommes deux Amateurs.

ROBINETTE

Je ne sais pas, Monsieur, ce que vous voulez dire.

MARION

Retirons-nous.

ROBERT

Demeurez un moment.

LA HIRE

Permettez que l'on vous admire.

ROBERT

Parlons un peu de votre Amant:
C'est quelque garçon de village?
Vous méritez un sort mille fois plus heureux.

MARION

Non, Colin remplit tous mes vœux:
Nous sommes pauvres; mais travailler nous soulage.
Le travail est notre héritage,
Il nous suffit; nous jouissons du jour,
Nous avons l'appétit, le sommeil & l'Amour.

ROBERT

L'Amour!

LA HIRE

L'Amour!

ROBINETTE

En faut-il d'avantage?

LA HIRE

Ce mot est d'un heureux présage.

(*A Robinette*)

Et vous aimez aussi ?

ROBINETTE

Non mais j'aurai mon tour.

MARTON

ARIETTE.

Ah que l'Amour
Est chose jolie !
Avec l'Amour,
Toute la vie
Passe comme un jour.
Sur l'épine fleurie,
Tous les oiseaux d'alentour,
Dans leur douce mélodie,
Répetent tour-à-tour :
Ah ! que l'Amour
Est chose jolie ! &c.

Si je dors il me réveille : *bis.*
Attentif à mon bonheur,
Il vient avec douceur
Me dire à l'oreille :
Ah ! que l'Amour, &c.

ROBERT

Vous me faites penser de même,
Belle Marton ; il ne faut que vous voir
Et pour sentir & pour savoir
Qu'on n'est heureux que lorsqu'on aime.

LA HIRE, *à Robinette.*

Je vous en dis autant.

MARTON, *à Robert.*

Ne nous arrêtez plus.
Colin compte le tems quand je le fais attendre :
Quand je ne les vois point, mes moments sont perdus.

ROBERT

Je veux vous épargner la peine du voyage :
Je prends tous les bouquets, & c'est votre avantage ;
Je vous en promets vingt écus,
Pourvu que vous donniez un baiser par-dessus.

MARTON

Nenni.

ROBERT

Souffrez...

MARTON

Non.

ROBERT

Que je vous embrasse.

LA HIRE

J'imiterai mon maître.

MARTON

Oh ! finissez.

ROBINETTE

(Après avoir reçu le baiser.)

De grace...

Ah, vous renversez mes œillets,
Et vous marchez dessus.

ROBERT

Paix, paix !

MARTON

ARIETTE.

Ces œillets étoient à ma mere,
Et mon panier en étoit plein ;
Mais hélas ! comment vais-je faire ?
Le baiser étoit à Colin.

(Pendant cette Ariette, la Hire & Robinette ramassent les fleurs, & les remettent dans le panier.)

ROBERT

Je reparerai cette perte.

LA HIRE

Ah ! Monseigneur, alerte, alerte ;
Votre cheval s'enfuit par ces guérêts.

ROBERT

Vîte vîte courons après.

MARTON

Mes vingt écus...

ROBERT

Ma valise...

MARTON

Il me quitte !
C'est le plus grand bonheur qui pouvoit m'arriver.
Robert ne peut éviter ma poursuite ;
Et je saurai bien-tôt le retrouver.

SCENE VI.

MARTON, ROBINETTE.

(On entend le Chœur suivant qui se chante d'abord derriere le Théâtre.)

LE CHŒUR

AH ! que le tems, que le tems est beau !
Quel plaisir ! quel plaisir pour la chasse à l'oiseau !

MARTON

La Reine Berthe en ces lieux vient se rendre ;
J'ai mon projet ; elle pourra m'entendre.

ROBINETTE

Ah! le pauvre Robert! vous allez l'accuser?

MARTON

C'eſt un moyen pour l'épouſer.

SCENE VII.

LA REINE, BERTHE *paroît en habit de chaſſe*, l'oiſeau *ſur le poing. Elle eſt accompagnée des Seigneurs & Dames de ſa Cour, de ſes* Valets, *du Grand Veneur & autres Officiers de ſa Fauconnerie.*

CHŒUR

AH! que le tems, que le tems eſt beau!
Quel plaiſir! quel plaiſir pour la chaſſe à l'oiſeau!

BERTHE

ARIETTE.

A l'ombre de cet Aliſier,
Ecoutez-moi, jeunes Fillettes:
L'Amour eſt un franc Epervier,
Et vous en êtes
Les Fauvettes.
Par vos chants vous l'attirez,
Vous préparez
Vos défaites:
Il plane, plane dans l'air,
Vous endort avec ſes aîles;
Et plus vîte que l'éclair,
Vous prend dans ſes ſerres cruelles.
L'Amour eſt un franc épervier;
Gardez vous de l'oublier:
Ecoutez moi, jeunes Fillettes;
Retenez bien, jeunes Fillettes:
L'Amour eſt un franc épervier
Et vous en êtes
Les Fauvettes.

MARTON

Noble Princeſſe, il eſt trop vrai;
Je viens pour mon malheur, d'en faire un triſte eſſai.

ARIETTE

O Reine, ſoyez-moi propice;
J'arroſe vos pieds de mes pleurs.
Juſtice, juſtice, juſtice,
Prenez pitié de mes malheurs.

BERTHE

Levez-vous mon enfant. [*à part.*] Tout parle en sa faveur.
[*Haut.*]
Qui peut causer votre douleur ?

MARTON

Joyeuse, innocente & tranquille,
Je portois des fleurs à la Ville,
Quand un Chevalier *deloyal*,
Subitement est venu me surprendre,
D'autant plus dangereux qu'il avoit un air tendre.
Je ressens, à sa vûe, un trouble sans égal.
D'abord je songe à me défendre,
Je veux le fuir, il arrête mes pas,
Il veut baiser ma main, je ne le permets pas ;
Ma résistance augmente son audace.
Ses yeux étoient ardents, sans cesser d'être doux ;
En vain je marque du courroux ;
Et malgré moi....

BERTHE

Malgré vous ?

MARTON

Il m'embrasse.
J'ai beau me débattre & crier ;
Je vois tomber tout ce que j'allois vendre :
Ce dégât doit faire comprendre
Que mon honneur m'étoit plus cher que mon panier.

BERTHE

Vous serez bientôt satisfaite,
On punira cette témérité,
Mais dites vous la vérité ?

MARTON

Ah ! demandez plutôt à ma sœur Robinette.

ROBINETTE

J'ai tremblé pour les yeux du pauvre Chevalier.

BERTHE

En voyant votre sœur en peine ;
Vous deviez la défendre.

ROBINETTE

Hélas ! ma bonne Reine,
N'avoit-il pas son Ecuyer ?

BERTHE

(*A des gens de sa suite.*)
Cherchez ce Chevalier, & que l'on me l'amene.

LE GRAND VENEUR

Nous allons obéir à votre Majesté.
[*A Marton.*]
Quel sentier a t'il pris ?

MARTON

Par-là.

LE GRAND VENEUR

De ce côté?

[*A des gens de sa suite.*

Assurez-vous de sa personne;
Partez, courez avec ardeur;
S'il se défend, montrez de la vigueur.

MARTON

Sans lui faire aucun mal.

LE GRAND VENEUR

[*A Marton.*]

Eh! vous êtes trop bonne.

[*A sa suite.*]

Je vais voir de cette hauteur,
Si l'on s'acquitte bien des ordres que je donne.

[*Il sort.*]

[*On reprend le Chœur précedent.*]

Ah! que le tems, que le tems est beau?
Quel plaisir! quel plaisir pour la chasse à l'oiseau.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

La décoration est la même.

SCENE PREMIERE.

LA HIRE, *seul.*

ARIETTE.

LE maudit animal!
Qu'il m'a donné de mal!
Cette maligne bête
S'en va, ta, ta, ta, ta:
Je crie holà! holà!
Petit, petit, arrête, arrête;
Il m'attend tout exprès,
Et quand je suis tout près,
Ce beau cheval d'espagne
Hennit, part, ta, ta, ta, ta, ta;
Holà, hola, hola, la, la.
Les gens de la campagne,
Vieux, jeunes & marmots,
Présentent leurs chapeaux,
Mais par une ruade,

Mais

Mais par une eſcapade,
Il les campe tous là.
Je les ſaiſis, il m'échappe :
Un homme noir le ratrappe,
Monte deſſus, & s'en va :
Ta, ta, ta, ta, ta, ta, ta,
Je le ſuis promptement
Voyant ſon entrepriſe,
Et j'arrive au moment
Que, joyeux de ſa priſe,
Il alloit prudemment
Viſiter la valiſe
Je me ſaiſis du tout heureuſement.

SCENE II.

ROBERT, LA HIRE.

ROBERT

A Cet affreux revers aurois-je dû m'attendre,

LA HIRE

Il ne s'agit plus de revers.

ROBERT

Oh ! fatale rencontre !

LA HIRE

Il ne veut pas m'entendre.
Ah ! Monſeigneur...

ROBERT

Quel cœur pervers !

LA HIRE

Monſeigneur... le cheval...

ROBERT

L'avanture eſt affreuſe !

LA HIRE

Votre cheval...

ROBERT

Je ſuis au déſeſpoir.

LA HIRE

Il ne tient qu'à vous de revoir
Cette monture glorieuſe.

ROBERT

Comment pouvois-je le prévoir ?
Inhumaine Marton !

LA HIRE

Cela vous plaît à dire :
Mais écoutez-moi donc.

ROBERT, *appercevant la Hire.*

C'eſt toi, c'eſt toi, la Hire !

Marton eſt jolie.

LA HIRE

Oui.

ROBERT

Mais ſon cœur eſt cruel.

LA HIRE

Mais cela n'eſt pas naturel.
Une beauté me ſemble naître
Que pour rendre le monde heureux ;
Et la nature, mon cher maître,
Ne pouvais rien imaginer de mieux.

ROBERT

Quand tu ſauras ma funeſte aventure...
Je vais mourir.

LA HIRE

Je mourrai donc auſſi ?
Je ne ſuis attaché qu'à vous dans la Nature,
Si vous ne viviez plus, je m'ennuierais ici.

ROBERT

Marton cauſe ma mort & ſatisfait ſa haine.
Pour chercher mon courſier, lorſque tu m'as quitté ;
Ma malheureuſe étoile & me pouſſe & m'entraîne
A le chercher par un autre côté ;
Quand des gardes m'ont arrêté
Et m'ont conduit devant la Reine.

LA HIRE

Comment ! devant ſon Tribunal ?

ROBERT

Il eſt tout compoſé de femmes.

LA HIRE

Ah ! la choſe
Ne tournera donc pas ſi mal.
Vous pouvez gagner votre cauſe ;
Le Sexe eſt indulgent.

ROBERT

Mon crime eſt capital.
Notre valeur ne doit être occupée
Qu'à protéger la Vertu, la Beauté ;
C'eſt à l'ombre de notre épée,
Qu'elles trouvent leur ſûreté.
Ici le Sexe eſt reſpecté,
Et lui ravir une faveur légere,
Un rien, contre ſa volonté,
C'eſt une action téméraire,
Que l'on punit avec ſévérité.
Marton m'a punit avec ſévérité.
Je l'avouerai, ſes appas m'ont tenté,
L'amour m'a trop fait entreprendre
Contre un devoir que l'honneur a dicté ;

Et devant cette Cour où l'on rend la justice ;
Qu'on nomme Cour d'Amour, l'inhumaine Marton
Qui s'est portée accusatrice,
Massigne en réparation.

LA HIRE

Quel est le châtiment que la Sentence porte ?

ROBERT

La mort.

LA HIRE

La mort ! la réprimande est forte !
C'est votre faute aussi.

ROBERT

Comment ?

LA HIRE

Votre transport
Etoit rempli d'un respect pitoyable ;
Avec timidité vous vous rendiez coupable :
Il faut, en certains cas, avoir tout-à-fait tort.

ROBERT

ARIETTE.

Pour un baiser
Faut-il perdre la vie ?
Marton est si jolie
Qu'on devoit m'excuser
Qu'une Beauté nous plaise,
On ne croit s'exposer
Qu'à mourir d'aise
Pour un baiser.

Pour un baiser
Faut il perdre la vie ?
Marton est si jolie
Qu'on devoit m'excuser,
Pour un baiser.

LA HIRE

Si l'on vous traite ainsi, que fera t'on de moi ?

ROBERT

La mort ne m'a jamais causé le moindre effroi ;
Je l'ai toujours bravée, en Chevalier fidele
A la gloire, à l'honneur, aux Dames, à mon Roi.
Par une Sentence cruelle,
Marton poursuit la perte de mes jours :
Si du moins je mourois en combattant pour elle,
Je ne gémirois point d'en voir finir le cours.
Je sens que, malgré moi, je l'aimerai toujours.

LA HIRE

Vous pouvez prendre un parti salutaire ;
C'est de vous évader pour vous tirer d'affaire.

ROBERT, *fièrement.*

Non ; non ; je ne sais point vivre honteusement.
Ma promesse n'est pas frivole :
Des fers m'enchaîneroient moins fort que mon serment,
Je suis libre sur ma parole.

LA HIRE

Oui ; mais vous risquez tout, si vous n'y manquez pas ;

ROBERT

Il n'est qu'un seul moyen qui me feroit absoudre,
Et me délivreroit de l'Arrêt du trépas :
C'est une question qu'on me donne à résoudre,
Et qui me jette en un grand embarras.

LA HIRE

Et qu'elle est-elle ?

ROBERT

C'est de dire
Ce qui séduit les femmes en tout tems.

LA HIRE

C'est une question pour rire,
Qui peut embarrasser tout au plus des enfants.

ARIETTE.

Ce qui séduit les Dames,
Ce qui gagne leurs ames,
C'est un gaillard de bon aloi,
C'est moi.
Mon air d'allegresse
A l'art d'empêcher
La tristesse
D'approcher.
Je brille en chantant la tendresse,
Je plais, j'amuse, j'intéresse,
Et je fais rire la sagesse,
Quand elle est prête a se fâcher.

Ce qui séduit les Dames,
Ce qui gagne leurs ames ;
C'est un amant de bonne foi,
C'est moi.

ROBERT

Ta joie insulte à ma douleur extrême :
Je sens dans ma position,
Qu'il n'appartient qu'aux femmes mêmes
D'éclairer cette question.

LA HIRE

Eh bien ! consultez-les.

ROBERT

J'en ai consulté mille ;
Sans en être plus avancé.
L'une détruit ce que l'autre a pensé.

Elles ont leur secret ; c'est chose difficile
Que de savoir...

LA HIRE

Croyez en mes Arrêts.
J'ai là-dessus quelque lumiere ;
Je connois leurs goûts à peu près,
Depuis un tems je cours cette carriere,
Chargez moi de vos intérêts.

[*On entend l'annonce de la Ronde du divertissement.*]

En voilà justement qui m'ont l'air assez drôle :
Pour les interroger, faisissons ces instants :
Elles ne comptent pas jouer ici le rôle
D'avocats consultants.

(On entend l'annonce de la Ronde.)

Voyez, Sire Robert ; des mines si jolies
Sont les oracles du Destin :
Leur pouvoir vient de nos folies.

ROBERT

Je vais être plus incertain.

LA HIRE

Mais avant de parler à ces Nymphes gentilles,
Un moment examinons les.
On reconnoît toujours l'esprit des filles
Dans leurs amusemens secrets.

SCENE III.

LA HIRE, ROBERT, DENISE.

Entrée de Villageoises galantes qui dansent en rond, sur un air gai & avec la plus grande légéreté.

LA HIRE, *à son Maître, après que les Villageoises ont dansé quelque tems.*

JE vais leur parler ; laissez faire.
[*Aux Villageoises.*]
Beautés, que la douceur accompagne toujours ;
Votre pitié nous devient nécessaire ;
Accordez à mon Maître un juste & prompt secours ;
Ou bientôt il est mort.

ROBERT

Hélas ! je désespere ;

DENISE

Que demandez-vous !

LA HIRE

Excusez ;

C'eſt un homme perdu ſi vous le refuſez.

DENISE

Que faut-il faire afin de vous ſauver la vie ;

LA HIRE

Vous le pouvez ſans contredit,
Ce qu'on vous demande eſt écrit
Sur votre phyſionomie :
Vous connoiſſez les Dames, leur eſprit,
Leur caractere, leur génie,
Et vous ſavez quel point les flatte & les ſéduit.

DENISE

Mais c'eſt ſelon leur fantaiſie.

LA HIRE

Oui, mais il en eſt un, (ou l'on trompe fort,)
Sur lequel toutes ſont d'accord.

DENISE

Nous aimer ſans l'oſer dire,
Sans prétendre à des faveurs ;
Chérir juſqu'à nos rigueurs,
Etre heureux de ſon martyre ;
Reſpect, amour, rien par-delà ;
Voilà ce qui nous plaît.

LA HIRE

Oui-dà ?

ROBERT

Qu'en dis-tu, mon ami la Hire ?

LA HIRE, *en ſecouant la tête.*

Ce n'eſt pas tout-à-fait cela.
(*Aux Villageoiſes.*)
Vous pourriez un peu mieux... un peu mieux nous inſtruire.

[*La Danſe recommence ; & toutes les Villageoiſes, ſans répondre, paſſent devant la Hire & Robert. La Hire veut arrêter une des Villageoiſes qui lui donne un ſoufflet. Les Villageoiſes, en ſe retirant, laiſſent voir à leur place une petite Vieille ratatinée qui s'avance vers* ROBERT.)

LA HIRE

L'affaire ne prend pas une bonne tournure ;
Mais je vais ſuivre l'aventure.

Il ſort.

SCENE IV.

LA VIEILLE, ROBERT.

LA VIEILLE

Beau Chevalier, quoi ! vous perdez courage !

Faut-il être plaintif & foible à ce point-là ?
Cela ne convient pas, vous avez tort, on a...
Bien des reſſources à votre âge.

ROBERT

Ma bonne mere, hélas ! ſi vous ſaviez...

LA VIEILLE

Oh ! je ſais tout ſans que vous le diſiez.
J'aime à ſavoir chaque myſtere :
Quand on eſt vieille, on n'a rien de meilleur à faire.
A parler des Amants j'occupe mon loiſir,
Non pour les cenſurer, ni leur porter envie ;
Mais pour ſemer des fleurs ſur l'hyver de ma vie ;
Et pour le rechauffer aux rayons du plaiſir.

ROBERT

De mon malheureux ſort, vous êtes donc inſtruite ?

LA VIEILLE

Je n'y penſe qu'avec effroi :
Cela peut cependant ne point avoir de ſuite ;
Vous le pouvez.

ROBERT

Comment me ſouſtraire à la loi ?

LA VIEILLE

Tout dépend de la conduite
Que vous tiendrez avec moi.

ROBERT

Pouvez-vous ſoupçonner qu'elle ſoit équivoque ?
Diſſipez mes périls, je vous conſacrerai
Tous mes jours que je vous devrai ;
Mon cœur à chaque inſtant en cherira l'époque.

LA VIEILLE

Hélas je n'en répondrois pas :
Je ne reconnois plus les hommes.
Ah ! mon enfant, dans le ſiécle où nous ſommes
Les jeunes gens ſont bien ingrats !

ARRIETTE.

C'eſt une miſere
Que nos jeunes gens !
L'âge dégénere ;
Ah ! le pauvre temps !
Quand j'étois dans ma jeuneſſe,
Que les Amans
Etoient charmans !
Qu'ils avoient de politeſſe !
Ils étoient ardens,
Preſſans.
On n'en voit plus de cette eſpece ;
On n'en voit plus de ſi galans.
Ah ! le pauvre tems !

Chacun disoit : ah ! qu'elle est belle ?
Et me juroit amour fidele.
A présent, eh ! bien, eh ! bien...
On ne me dit plus rien, rien :
Rien.
Il n'est plus d'amour sincere,
Il n'est plus de cœurs constans :
L'âge dégénere ;
Ah ! le pauvre tems !
Tout est vanité,
Faste sans largesse,
Plaisir sans gaieté,
Amour sans tendresse.
Leur délicatesse
Est dans leur santé.
Ah ! ah ! ah ! ah ! sur mes vieux ans,
Quel pauvre tems.

ROBERT

Je blâme leur légéreté,
Et sur tout leur ingratitude.

LA VIEILLE

Hom ! la reconnoissance est une qualité
Dont on n'a pas aisément l'habitude.

ROBERT

Depuis vingt ans j'en ai fait mon étude ;
Vous en rendre certaine est tout ce que je veux.

LA VIEILLE

Moi je ne demande pas mieux.
Vous semblez né pour attendrir nos ames,
Et j'aurois du regret qu'un Chevalier si preux
Mourût de mort forcée, avant que d'être vieux,
Faute de bien savoir ce qui séduit les Dames.

ROBERT

Vous vous en souvenez ?

LA VIEILLE

Oui, soyez en repos.
Beau Chevalier, vous pouvez croire
Qu'ils est certains points capitaux,
Dont les femmes jamais ne perdent la mémoire.

ROBERT

De grace, & sans perdre un instant ;
Découvrez-moi ce secret important.

LA VIEILLE

Je veux mes sûretés.

ROBERT

Vous serez obéie.

LA VIEILLE

Engagez-vous par un serment sacré,
A former, à tenter, à finir à mon gré

L'entreprise

L'entreprise la plus hardie.

ROBERT

Madame, vous piquez mon intrépidité.
Quelque péril qui m'environne,
Et quelque monstre qui m'étonne;
Je vaincrai la difficulté.
Prenez mon gant; voilà le gage
Que nous donnons pour nous lier,
(*Il donne son gant à la Vieille.*)
Et pour vous assurer encor d'avantage,
J'en jure foi de Chevalier.
[*Il tire son épée, & la remet dans le fourreau après avoir fait le serment.*]

LA VIEILLE

Je suis contente; allons au Tribunal de Berthe.
Fameux guerrier, prenez-moi par la main.
Je me fais un plaisir d'empêcher votre perte;
Je vous révélerai le secret en chemin.

DUO, dialogue.

ROBERT

Que voulez-vous?

LA VIEILLE

Un prix bien doux.

ROBERT

Quel est ce prix?

LA VIEILLE

Mon fils, mon fils...

ROBERT

Ordonnez.

LA VIEILLE

Devinez.

ROBERT

Ma reconnoissance
Vous répond de tout.

LA VIEILLE

Et mon assistance
Vient à bout
De tout.

ROBERT

Sachons d'avance
La récompense
Que vous désirez.

LA VIEILLE

Vous le saurez.

ROBERT

Ordonnez, ordonnez.

LA VIEILLE

Venez, venez.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre répresente la grande salle où se tient la Cour d'Amour & de Beauté. La Reine BERTHE *se place sur son Tribunal. Les vieilles Dames du Conseil occupent les premiers rangs, & les jeunes vont s'asseoir sur des bancs inférieurs*

SCENE PREMIERE.

BERTHE, L'AVOCATE GÉNÉRALE, LES CONSEILLERES, L'HUISSIERE.

BERTHE, *à l'Avocate Générale.*

AVocate, parlez & rempliſſez l'emploi
Qui vous donne le droit de haranguer pour moi.

L'AVOCATE, *aux vieilles.*

O vous qui de tendreſſe avez fait votre cours,
Vous dont l'âge & l'experience
Vous donnerent la connoiſſance
Des ruſes des Amants, & de tous leurs détours,
Secourez-nous de vos lumieres :
Dans cette Cour d'un auguſte appareil,
Que vos places ſoient les premieres ;
Préſidez à notre Conſeil.

Elles ſe placent à côté de la Reine.

Aux jeunes.

Et vous que les Graces ont faites.
Pour plaire & briller ſans atours,
Jeunes ; gentilles *Bachelettes*,
Dans le doux Conſeil des Amours ;
A votre Tribunal affable
Que l'indulgence trouve accès :
A la Cour d'Amour ; tout procès :
Doit ſe juger à l'amiable.

Elles ſe placent auſſi.

Premiere VIEILLE

C'eſt en vain qu'un plaideur ruſé,
Près de nous voudroit ſe produire.

Seconde VIEILLE

Malheur à l'homme aſſez oſé,
Qui tenteroit de nous ſéduire.

BERTHE

Maintenant procédons à rendre nos arrêts ;

Interprétons la lettre, apprécions les gloſes,
Et ſans prévention péſons les intérets.
Que l'Huiſſiere appelle les cauſes.
~~L'HUISSIERE~~
~~Licidas demandeur~~,
~~Philinte défendeur~~.

SCENE II.

LICIDAS, PHILINTE.

LICIDAS

ARIETTE.

ANNETTE reçoit mes vœux.

PHILINTE

Annette eſt ma conquête.

LICIDAS

Ma couronne a paré ſa tête.

PHILINTE

Et les fleurs de la ſienne ont tiſſu mes cheveux.
J'ai ſa couronne.

LICIDAS

Elle porte la nôtre.

ENSEMBLE.

Qui de nous deux eſt plus heureux ?

BERTHE

Tous les deux, & ni l'un ni l'autre.
Quittez Annette,
Elle eſt coquette :
Suivant nos loix on doit la condamner ;
Une Fillette
Sage & diſcrette
Ne doit jamais recevoir ni donner.

L'HUISSIERE

Liſette complaiſante au ſujet de Lucas ;
Théreſe contre Blaiſe eſt pour le même cas.

SCENE III.

THÉRESE, LISETTE.

THÉRESE

ARIETTE.

UN loup, le ſoir dans la prairie,

Près ma brebis la plus chérie
Et malgré mes cris l'emporta ;
C'est que Blaise n'étoit pas-là.

LISETTE

Mon troupeau paissoit dans la plaine :
Nous étions près d'une fontaine ;
Un de mes agneaux y tomba :
Je n'en vis rien car Lucas étoit-là

THÉRESE

Comment me défendre seulette !

LISETTE

Quand je le vois je suis distraite.

THÉRESE

C'est sa faute ; il n'étoit pas-là.

LISETTE

Il a grand tort ; il étoit-là.

ENSEMBLE.

THÉRESE. C'est sa faute, il n'étoit pas-là.
LISETTE. Il a grand tort ; il étoit-là.

BERTHE

Pour que Lisette
Soit moins distraite,
Sans différer qu'elle épouse Lucas.
Pour fixer Blaise
Près de Thérese,
Nous ordonnons qu'il ne l'épouse pas.

SCENE IV.

ROBERT, L'HUISSIERE, BERTHE, LES CONSEILLERES. *Les Acteurs précédents.*

L'HUISSIERE

ROBERT accusé par Marton.

BERTHE

Son sort me fait pitié.

1 UNE DES CONSEILLERES

J'en ai l'ame saisie.

2 UNE AUTRE CONSEILLERE

J'aime sa physionomie

3 UNE AUTRE CONSEILLERE

Il mérite sa grace, étant si beau garçon.

BERTHE

Approchez, Chevalier ; votre air noble & modeste
Me fait gémir sur la nécessité
Qui m'a dicté

Une ſentence ſi funeſte :
Il n'eſt qu'un ſeul moyen d'éviter notre Arrêt.
Chevalier pouvez vous réſoudre
La queſtion qui va vous perdre ou vous abſoudre?
En un mot, avez-vous trouvé ce qui nous plaît?

ROBERT

ARIETTE.

Ce qui plaît à toutes les Dames,
N'eſt pas facile à définir.
Il faudroit pénétrer leurs ames;
Et comment y parvenir?
A chaque inſtant leur goût varie :
Un ſeul point flatte leur envie,
Un point qui doit les réunir;
Je vais le dire : *bis.*
Plaire, charmer, ſéduire,
Eſt un bonheur dans leur printems :
Mais gouverner, avoir l'empire,
Eſt leur plaiſir dans tous les tems.

BERTHE, *avec le Chœur.*

Il triomphe : qu'il ſoit abſous.
L'Amour le réſerve pour nous.

L'AVOCATE

Nouvel Œdipe, dans ce jour,
Votre eſprit pénétrant vous a ſauvé la vie.

BERTHE.

Modele glorieux de la Chevalerie,
Soyez l'ornement de ma Cour.

ROBERT

Avec ma liberté, je reprends mon armure;
J'employerai l'un & l'autre à ſervir votre Etat.
C'eſt par des actions d'éclat
Que, de mon zèle ardent, je veux vous rendre ſûre.

SCENE V.

LA VIEILLE, *Les Acteurs précédents.*

LA VIEILLE, *à Robert.*

ARIETTE.

TOUT doucement,
Plus lentement :
Mon cher enfant,
Vous êtes triomphant,

J'en ai toute la gloire ;
Et vous devez,
Si vous avez
Bonne mémoire,
Beau Chevalier,
M'en bien payer.
Oyez,
Ayez
Réminiſcence.
Sans vous fâcher,
Je viens chercher
Ma récompenſe.

L'AVOCATE

Comment donc ! que vient nous conter
Cette figure ſurannée ?

ROBERT, *à l'Avocate.*

Gardez vous de la maltraiter.
A la Reine.
Grande Reine, elle ſeule a fait ma deſtinée.

LA VIEILLE

Oui, par mes ſoins, l'affaire eſt terminée.

L'AVOCATE

On ne voit point ici Marton ;
On lui doit réparation.

LA VIEILLE

Oh ! Marton ! Marton eſt contente.
J'ai ſon déſiſtement, ſa procuration :
Et c'eſt moi qui la repréſente,

L'HUISSIERE

Paix là, faites attention.

LA VIEILLE

Un premier mouvement ſe paſſe.
Marton, en l'accuſant, vouloit qu'on lui fît grace.
Qui ne la feroit point à ce preux Chevalier ?
Jeuneſſe eſt une excuſe ; on doit tout oublier.

ROBERT

Que ne vous dois-je pas, ma bonne & chere amie ?

BERTHE

Apprenez-moi par quel moyen
Elle a pu, du péril, garantir votre vie ?

LA VIEILLE

Je vais vous dire tout, & ſans ſupercherie ;
J'aime à parler, c'eſt tout mon bien.
Quand j'ai ſçu l'affreuſe diſgrace,
Qui de ce Chevalier cauſoit le déſeſpoir ;
Je m'en ſuis approchée exprès pour le mieux voir.
C'eſt le profit de ceux dont la vue eſt trop baſſe.
Mon ame fut toujours facile à s'émouvoir :
Son trouble, ſon air doux, & ſon gentil langage

M'ont fait ſentir que ce ſeroit dommage
De laiſſer mourir ſans ſecours
Un beau Chevalier dont les jours
Pour ceux d'autrui ſeroient un avantage
Jurant de déférer à ce qu'il me plairoit,
(Serment de Chevalier ne peut être frivole :)
Il a tiré de moi notre ſecret,
Et je viens le ſommer ici de ſa parole.

BERTHE

Qu'avez-vous à répondre à ce beau plaidoyer ?
Parlez, illuſtre Chevalier.

ROBERT

La Vieille, en cet inſtant, vient de dire à la lettre
L'exacte & ſimple vérité :
Quand je ſaurai quelle eſt ſa volonté,
Ma gloire & mon devoir ſeront de m'y ſoumettre.

LA VIEILLE

Eh bien donc ! réjouiſſez-vous,
Mon doux ami ; vous ſerez mon époux.

ROBERT

Quelle horreur !

LA VIEILLE

Cette épithalame
N'eſt pas fade ; mais vous verrez
Qu'avec le tems vous m'aimerez.
Prenez donc par la main votre petite femme.

ROBERT

Sur cet affreux objet jetter un ſeul regard !
Ah ! j'aime mieux ſubir ma premiere Sentence.

BERTHE

Bonne mere, à vos droits la Cour ayant égard,
Vous adjuge la récréance.

ROBERT, *en ſortant.*

O Ciel ! à quel malheur me trouvai-je réduit !

LA VIEILLE, *en le ſuivant.*

Tu n'échapperas pas : va, ta Vieille te ſuit.

BERTHE

C'en eſt aſſez ; terminons la Séance,
Et de nos Provençaux que la Fête commence.

DIVERTISSEMENT.

DES PROVENÇAUX.

Pendant le Divertiſſement, on voit ROBERT *qui traverſe le Théâtre comme un homme troublé. Un groupe de jeunes filles l'entoure pour le dérober aux yeux de la Vieille, qui paroît en même tems. La Vieille interrompt la Fée par la Romance qui ſuit.*

L'Avez-vous vû, mon bien aimé ;
Il a ravi mon ame.
Mon tendre cœur s'eſt ranimé,
D'Amour je ſens la flamme.
Gentils objets, charmans & doux,
Il eſt peut être parmi vous.
Rendez le moi,
Il a ma foi.
C'eſt moi qui ſuis ſa femme ;
Rendez-le moi,
Il a ma foi.
Je ſuis ſa noble Dame.
Sans doute vous le charmerez ;
Mais, *toutes tant* que vous ſerez,
Vous ne ſaurez,
Vous ne pourrez
L'aimer, l'aimer d'amour extrême,
Et tout ainſi que je l'aime.

L'avez-vous vû, mon bien aimé ?
Il a ravi mon ame.
Mon tendre cœur s'eſt ranimé,
D'amour je ſens la flamme.
Eſt il ici,
Mon ſeul ſouci ?
Eſt-il ici,
Mon bel ami ?
Si vous l'oyez,
Si vous le voyez ;
Vous en aurez envie.
Hélas ! hélas !
Ne m'ôtez pas
Le bonheur de ma vie.
Dans ſes regards eſt la fierté,
Noble franchiſe & loyauté.
Fleur du matin
Eſt ſur ſon tein,
dans ſon cœur eſt l'honneur même :

C'eſt

C'eſt auſſi vrai que je l'aime
L'avez-vous vu, mon bien aimé?
Il a ravi mon ame.
Mon tendre cœur s'eſt ranimé,
D'amour je ſens la flamme.
Pourquoi ces ris
Et ces mépris?
Eh bien! eh bien!
Ce n'eſt pas bien:
Mais j'ai l'eſpoir
De le revoir.
C'eſt ce qui me conſole;
Oui je m'en vais:
Il eſt François,
Il tiendra ſa parole (*).

A ce mot, ROBERT *s'avance vers la Vieille, lui préſente la main; & ſe retire avec elle. La Fée continue.*

[*] En ce tems-là, les Chevaliers François tenoient leur pari en amour.

On peut retrancher, ſi l'on veut, cette Romance, qui n'eſt placée ici que pour couper le Divertiſſement.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre répréſente l'intérieur d'une pauvre Chaumiere: on voit d'un côté une vieille table à demi rompue, quelques eſcabeaux délabrés & dans le fond un grabat [*] *entouré d'une mauvaiſe courtine* [**].

SCENE PREMIERE.

ROBERT, LA HIRE.

Robert eſt au bout de la table la tête appuyée ſur ſes deux mains.

LA HIRE

CEtte maiſon n'eſt ni riche ni vaſte,
Et notre Vieille ne doit pas
Redouter le ſoupçon de donner dans le faſte.

ROBERT

Quelle eſt ma deſtinée! hélas!

LA HIRE

Je ne vous trouve point à plaindre.
N'êtes-vous pas heureux, ayant eu tout à craindre?
Allons, montrez un eſprit fort:
Beaucoup de jeunes gens envieroient votre ſort.
Pour qui n'a rien, une chaumiere
Devient la demeure d'un Roi:
Une lampe eſt un luſtre éclatant de lumiere.
Ne trouve pas qui veut des Vieilles.

ROBERT

Eh quoi!

[*] Châlit, Couchette. [**] Rideaux.

Combles-tu mes chagrins en y joignant l'outrage?

LA HIRE, *avec attendrissement.*

Ah! bien loin de vous affliger,
Je voudrois de grand cœur pouvoir vous soulager;
Votre épouse paroît, le devoir vous engage...
Mon cher maître, prenez courage.

SCENE II.

LA VIEILLE, ROBERT, LA HIRE.

LA VIEILLE, *portant un panier en son bras.*

ARRIETTE.

Nous allons ici
Souper tête-à-tête,
Mon doux Ami.
Pour moi quelle fête!
J'apporte à mon bras
Le petit repas.
Ces mets
Sans apprêts
Ne sont pas
Délicats;
Mais
Un repas frugal
Est un régal,
Quand l'Amour l'assaisonne.
Le plaisir donne
Du goût
A tout.
Ah! ah!
Voilà
La petite bouteille
De fine liqueur,
Qui réveille, réveille,
Réveille le cœur.
Après le repas,
Ah! ah! [n'est ce pas?]
La petite bouteille
De fine liqueur,
Réveille, réveille,
Réveille le cœur.

ROBERT

Madame...

LA VIEILLE

Quel air froid! seriez-vous un ingrat?
Vous, vous qui sur l'honneur êtes si délicat.

LA HIRE

Ah! si mon maître a peine à rompre le silence,
C'est qu'il ne trouve point de termes assez forts
Pour... & n'en trouvant point alors...
L'excès de sa reconnoissance...
Lui coupe la parole.

LA VIEILLE

Eh ! je l'en aime mieux :
Mais je voudrois qu'il eût une autre contenance.
Le jour qu'on se marie, on doit être joyeux.
Soyez gai, Chevalier.

[*La Vieille tire de son panier les provisions, & prépare la table.*

ROBERT

Je suis né sérieux.

[*A la Hire.*]

Prends, mon cheval & mon armure,
La Hire je t'en fais présent.

LA VIEILLE, *continuant d'arranger la table.*

Un plat de buis sert comme un plat d'argent.

ROBERT

Annonce à mes pareils ma funeste avanture,
L'état affreux où je suis à présent.

LA VIEILLE, *toujours occupée aux apprêts du repas.*

Et lorsqu'on est heureux, on est point indigent.

LA HIRE

Quand on croit tout perdu, la fortune seconde.

ROBERT

D'un maître qui t'aimoit, mon ami, souviens toi,
Il n'est plus de Robert au monde.

LA VIEILLE

Vous soupirez, & je ne sais pourquoi.

LA HIRE

Cette avanture enfin n'est par des plus cruelles ;
Oui, ne désespérez de rien.
Je ne veux pas troubler votre entretien ;
Je reviendrai bien-tôt savoir de vos nouvelles.

ARRIETTE.

Un Chevalier plein de courage
Doit affronter tous les dangers ;
Les vents, la tempête & l'orage,
Pour lui sont des maux passagers.
Au-dessus d'une ame commune,
Par sa mâle intrépidité.
Il doit ramener la fortune,
Et subjuguer l'Adversité.

Un Chevalier plein de courage, &c.

SCENE III.

ROBERT, LA VIEILLE.

LA VIEILLE

MOn ami, mettons-nous à table :
Nous allons faire un repas agréable.
Ça, placez-vous à mon côté.
Vous vous obstinez à vous taire ?
Je n'aime point la taciturnité,

Et je prétends, sans vous déplaire,
Refondre votre caractere :
Vous êtes un enfant gâté.
(Tout en lui parlant, elle lui attache un bouquet.)

ROBERT

L'entreprise, à mon âge, est un peu difficile.

LA VIEILLE

Eh ! bon ! bon ! votre âge n'est rien
Si je pouvois changer le mien,
Je vous trouverois plus docile.

ROBERT

Je pense que vous feriez bien.

LA VIEILLE

Sachez que notre âge est le même ;
Et qu'on est jeune tant qu'on aime.
Qui dit vieillesse, dit insensibilité.
Si nous n'avons reçu qu'une ame languissante,
Nous tombons, en naissant, dans la caducité :
Mais cette flamme active & pénétrante,
l'Amour, ce vrai présent de la Divinité,
Dans nos cœurs qu'il échauffe, arrête la jeunesse ;
Il conserve, il nourrit le feu de nos beaux ans,
Et fait soustraire la vieillesse
A la rapidité du tems.

ROBERT, *à part.*

Ce paradoxe est vraisemblable ;
Elle pourroit persuader,
Si l'on pouvoit ne la pas regarder.

LA VIEILLE

Si votre esprit est équitable,
Vous êtes de mon sentiment ;
Qu'avez-vous à répondre à mon raisonnement ?

ROBERT, *avec un peu plus de douceur.*

Que vous êtes fort respectable.

LA VIEILLE

Une Vieille pleine d'égards,
A son époux adresse ses regards ;
Pour lui plaire, saisit la moindre circonstance.
Sa maison seule occupe tous ses soins :
Elle épargne, l'époux dépense ;
Elle n'est pas coquette, & comme on lui doit moins,
Elle a plus de reconnoissance.

ROBERT

Oui mais je crois qu'on l'en dispense.

LA VIEILLE

Je ne suis pas si fort à rebuter.

ROBERT, *à part.*

J'ai du plaisir à l'écouter ;
[*Haut, avec sentiment.*]
On peut avoir pour vous l'amitié la plus grande,

LA VIEILLE

Eh ! mon enfant, voilà tout ce que je demande.
Dans l'âge de l'amour fait-on en profiter ?
Le plaisir à nos yeux brille pour disparoître ;
On dissipe le tems souvent sans le connoître,
Quand on s'en apperçoit on ne peut l'arrêter :
L'âge de l'amitié, c'est l'âge où l'on moissonne ;
C'est l'âge d'un bonheur qui ne peut nous quitter.
Le tems augmente encor les présens qu'elle donne,
Et sans cesse on jouit au lieu de regretter.

ROBERT

Oui, mais...

LA VIEILLE

Votre Marton vous tourne la cervelle ;
Vous voudriez lui consacrer vos jours.
Si j'étois jeune & jolie autant qu'elle,
Vous feriez le serment de m'adorer toujours.

ROBERT

Ah ! oui, toujours, toujours.

LA VIEILLE

Oui : mais si quelque orage
Flétrissoit, détruisoit la fleur de mon printems ;
Si j'essuyois des ans l'infaillible ravage,
Que deviendroient tous vos serments ?

ROBERT

Alors...

LA VIEILLE

Brûleriez-vous du feu qui vous possede,
Et scrupuleusement garderiez-vous la foi
A Marton, devenue aussi vieille aussi laide
Que je la suis, regardez moi.

ROBERT, *la regarde & détourne les yeux aussitôt.*

Cette épreuve seroit terrible...
Si Marton, devenoit... la chose est impossible.

LA VIEILLE

Ah ! j'entends ; pour vos feux, l'écueil seroit fatal.
Voilà ce Chevalier généreux & loyal,
Devenu parjure & volage.

ROBERT

Eh !..

LA VIEILLE

Votre gloire en souffriroit ;
Mais si vous me rendiez hommage,
Songez à tout l'honneur que cela vous feroit.

ROBERT

Il est vrai... mais...

LA VIEILLE

Toutes les bonnes Dames
Qui de la Reine Berthe embellissent la Cour,
Graveroient votre nom dans le fond de leurs ames

Placeroient votre buste au Temple de l'Amour.
Votre fidélité célébrée & chérie
Annonceroient en tout pays
Le modele parfait de la Chevalerie.
Hem ! m'entendez-vous, mon cher fils ?

ROBERT, *se levant*

Ah ! ma bonne, pourquoi me forcer à vous dire
Que Marton sur mon cœur conserve son empire ?
Pour attaquer mes jours, je sais ce qu'elle a fait ;
Mais malgré sa trame cruelle,
Son ascendant l'emporte & triomphe toujours ;
Vous avez conservez mes jours
Je ne les chéris que pour elle.

LA VIEILLE

C'en est trop, je ne puis endurer tes mépris :
Je pourrois te citer au Tribunal de Berthe.
De ta déloyauté tu recevrais le prix ;
Mais j'aime mieux mourir que de causer ta perte.

ROBERT

Non, vos jours me sont chers ; mais songez....

LA VIEILLE

Laisse-moi.

[*La Vieille va s'asseoir sur le grabat.*]

Ne me suis pas ; va, je te rends ta foi :
Applaudis toi de ton ouvrage.
Je céde à mon destin affreux ;
Je m'affoiblis... la mort vient obscurcir mes yeux.

ROBERT

Tous mes sens sont émus de cette triste image.

LA VIEILLE

Tu ne reverras plus ta bonne Vieille, hélas !
Elle souhaite, au lieu de venger son trépas,
Qu'une autre t'aime davantage.

ROBERT

Qu'entends-je ?

LA VIEILLE

Gardez-vous de le punir, grands Dieux !
Il termine mes jours, rendez les siens heureux.
Adieu, cruel, adieu : j'expire & je t'adore ;
Lorsque tu me perces le cœur,
Dans mes derniers moments, j'ai la foiblesse encore
De craindre que ma mort ne te porte malheur.

[*La Vieille fait tomber la courtine pour se cacher aux yeux de Robert.*]

ROBERT

Vivez, vivez, ma respectable Bonne ;
La perte de vos jours causeroit mon trépas.
Disposez de mon sort... Marton que j'abandonne...
La pitié, le devoir, l'honneur, tout me l'ordonne ;
Oui, je jure...

LA VIEILLE

N'achevez pas.

SCENE V.

ROBERT, LA FÉE URGELE *sous les traits de Marton*, ROBINETTE, NYMPHES *de la suite d'Urgele.*

Le Théâtre change au bruit du Tonnerre, la Chaumiere est transformée en un Palais magnifique, & la Fée Urgele paroit sur un trone brillant, environnée des Nymphes de sa suite.

ROBERT

O Ciel ! quel éclat m'environne !

LA FÉE URGELE

ARIETTE.

Fidele Amant, soyez heureux.
Mon cœur est satisfait de votre obéissance ;
Vous avez rempli tous mes vœux
Venez, partager ma puissance.
Fidele Amant, soyez heureux, &c.

ROBERT

Que vois-je ! c'est Marton ! ô Dieux ! par quel prodige !..

SCENE DERNIERE.

LA HIRE ET DES CHEVALIRES *amis de Robert.* LA FEE URGELE *sous le nom de Marton.* ROBINETTE, *Les Acteurs précédents.*

LA HIRE, *suivi des Chevaliers errants amis de Robert.*

J'Amene ici vos Chevaliers... où suis-je ?

LA FEE URGELE, *à Robert.*

J'ai trop joui de ton erreur.
La Vieille étoit Marton, & Marton est Urgele,
Des braves Chevaliers, protectrice fidelle.
Depuis long tems j'admirois ta valeur,
Et je sentis bien-tôt qu'en admirant on aime.
Sous des traits différens, quand j'éprouvais ton cœur,
En te cachant : mon rang & ma grandeur,
Je voulois ne devoir mon amour qu'a moi-meme.

LA HIRE

Ce n'est pas jouer de malheur.

ROBERT

Vous avez commencé par me paroître aimable,
Et mes feux sont plus forts que mon ambition ;
A mes regards surpris, la Fée est respectable :
Mais je suis plus content de retrouver Marton.

LA FÉE

A la Beauté tout rend les armes ;
Mais il est des biens plus flatteurs.
Pour fixer enchaîner les cœurs ;

L'esprit, les sentiments valent mieux que les charmes;
Les fruits durent plus que les fleurs.

Robert présente la main à la Fée pour la conduire à son trône, & se place à côté d'elle.

ROBINETTE

La Hire je suis Robinette.

LA HIRE

Un peu sorciere aussi : qu'importe ? je t'entends.

ROBINETTE

Reçois ma main.

LA HIRE

L'aventure est complette,

ROBINETTE

Oui, mais ne soyez plus des Chevaliers errants.

DUO.

ROBERT, LA FÉE

Jouissons d'un bonheur suprême ;
L'Amour couronne votre ardeur.

CHŒUR

Jouissez d'un bonheur suprême ;
L'Amour couronne votre ardeur.

LA FÉE

A tous les biens je préfere ton cœur ;
C'est pour toujours ; oui, pour toujours que j'aime.

ROBERT

J'ai tous les biens lorsque j'ai votre cœur ;
C'est pour toujours, oui, pour toujours que j'aime.

ROBINETTE

La Hire m'aime, & la Hire a mon cœur.
Je l'aimerai toujours, toujours de même.

LA HIRE

Vous nous trompiez pour avoir notre cœur.
Attrapez-nous toujours, toujours de même.

LA FÉE. }
ROBERT. } Jouissons d'un bonheur suprême,
ROBINETTE. }
LA HIRE. } L'Amour couronne notre ardeur.

CHŒUR, *à Robert.*

Jouissez d'un bonheur suprême ;
L'Amour couronne votre ardeur.
Vous n'avez point dédaigné la laideur ;
Vous méritez que la beauté vous aime.
Jouissez d'un bonheur suprême ;
L'Amour couronne votre ardeur.

Les Chevaliers errants dansent avec les Nymphes de la suite de la Fée Urgele, & viennent rendre hommage à Robert & à la Fée ; ce qui forme un Ballet qui termine la piéce.

FIN.